L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 31 AOUT 1859.

Dirigé et publié par
Cie F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
F. WEISSE. S. DUPOTA
H. DUVERGER. S. HARRY
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 31 AOUT.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros, qu'on paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce Jour.

Par R. B. Sykes, 22 Poydras—Whisky.
Par Vincent & Co, 28 Donaldson—Couvertures de lit.
Par Z. Granier & Co
Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au No 1 Place de la Levee—Vins, liqueurs, provisions, etc.

Emigration européenne.

Le gouvernement français vient de publier un rapport qui renferme au sujet de l'émigration européenne, pendant l'année 1858, des renseignements à la fois utiles et intéressants. Comme de coutume, la France est de tous les Etats de l'ancien monde celui qui a vu à l'émigration le contingent le plus faible. Aucun peuple n'est plus attaché à la terre que le Français; il s'arrache au sol natal et aux liens de famille avec la plus répugnante, et le souvenir de la patrie reste ne l'abandonne jamais dans l'exil volontaire qu'il s'impose.

Nous voyons dans le document livré à la publicité par le ministère de l'intérieur, que 1858, l'émigration française a atteint le chiffre total de 13,813 individus, dont 9,094 ont pris la route de l'étranger et 4,809 celle de l'Algérie. En 1857, on avait compté 18,809 émigrants. Il y a donc eu, l'an dernier, une diminution de 4,996 individus. Si cette diminution, dit un journal français, n'est pas très considérable au égard aux désavantages que l'émigration fait éprouver à notre nature, on peut compter néanmoins sur un progrès sensible cette différence de un à un tiers.

Les départements qui ont le plus fourni à l'émigration sont le Haut-Rhin et les Basses-Alpes, pour l'étranger, et les Bouches-du-Rhône et la Seine, pour l'Algérie. Puis viennent la Gironde, le Bas-Rhin, le Doubs, les Hautes-Pyrénées, la Haute-Garonne, les Côtes-du-Nord, le Cantal, l'Aude, les Pyrénées-Orientales, le Vaucluse, le Haute-Saône, l'Ariège et le Tarn. Ces départements ont tous une porte assez sensible par le chiffre de deux ou trois cents ouvriers, mais la nature ne s'est pas beaucoup ressentie de ces absences.

Sur les 13,813 émigrans partis des dix-sept départements cités plus haut, 4,809 se sont dirigés vers l'Algérie et ont apporté à cette jeune colonie leurs forces, leur intelligence et leurs épargnes. Quant aux neuf autres émigrans, leur absence est regrettable pour la France au point de vue des besoins de son agriculture.

Algérie, ce sont les Etats-Unis et le Brésil qui ont le plus attiré les émigrants français. Pour les Etats-Unis, le nombre de ces derniers ne s'est élevé qu'à 1,888, quand il avait été en 1857 de 2,910 et en 1856 contre 3,275 en 1857.

Il est à croire, dit un journal, à un retour vers des esprits! Les habitants pauvres et laborieux voient que l'Amérique ne devient pas aussi facilement entraînante par les décevantes promesses d'un séjour en Amérique! Nous voulons croire, dit-il, que le fait qu'il y a eu cette année moins de sérieuse à la diminution de l'émigration du Nouveau-Monde, c'est cette crise commerciale et commerciale qui, on sait, a eu un contre-coup jusqu'en Europe.

Il est à permis d'espérer que, même après la crise, les plus aisés des pays qui ont peu revenu aujourd'hui du la trop grande opinion que chacun s'était faite de la richesse et des richesses. Le temps des fortunes faciles, et le bien-être aisé dans le Nouveau-Monde, plus que ailleurs, au prix de grands sacrifices, n'intéressant de comparer l'émigration vague et anglaise à celle de la France.—Il importe que des émigrants étrangers passent à travers ce dernier pays, on a vu en 1858 11,119 individus venant du duché de Bade, de la Suisse, de la Bavière, Wurtemberg, de la Hesse, du Luxembourg, de la Prusse et de l'Autriche. A ce chiffre 11,119, il faut encore ajouter 5000 qui ont été enlevés par les navires qui exportent moins de quarante passagers, aux termes du décret de 1855, n'ont pas été soumis au contrôle du service de l'émigration. Cela fait donc un total de plus de 16,000 émigrants qui contraversé la France pour s'embarquer au Havre ou dans les ports, se sont élevés à un total de 16,000 environ, ce qui ne voit qu'en cet cas que la crise industrielle et commerciale a influé sur l'émigration, elle a influé également sur l'émigration.

Nous ne savons pas combien il est passé d'émigrants allemands par l'Angleterre en 1858 et peut en faire une idée par les renseignements de 1856, année où le port de Liverpool a vu partir 43,647 étrangers vers les Etats-Unis, l'Australie, le Canada et les Indes. Il faut encore ajouter le total de 14,000 Allemands les ports allemands de Brême et de Hambourg, et donner le port d'Anvers 43,333, et vous aura, sinon un mouvement de l'émigration alle-[illegible] que de 1846 à 1857, avait été de 100,000 [illegible] en moyenne par an.

L'émigration anglaise est la plus considérable au dernier siècle, trois millions de [illegible] sont quitté la Grande-Bretagne [illegible] de leur dans d'autres pays. Le [illegible] principal port d'embarquement [illegible] Liverpool, 42,322 Anglais et [illegible] en sont partis en 1856. A ce [illegible] ajouter le nombre des pauvres [illegible] sur ses paquebots et les bâtiments affectés spécialement à l'émigration, en 1857, s'est élevé à environ [illegible]

[illegible] vivement français prend en ce moment des mesures nécessaires pour attirer [illegible] de l'Empire l'émigration étrangère comme on le sait, profite aux indigènes et devient, pour les pays de [illegible] source d'activité commerciale. [illegible] est parti du Havre 101 navires, de 17 et de Bayonne 7. On s'estime [illegible] de quatre millions de piastres [illegible] dépendamment du produit de l'affrètement [illegible] chiffre auquel atteint [illegible] depuis dix ans, le nombre d'Allemands [illegible] l'émigration vers l'Angleterre, [illegible] relative de celle-ci, nombre [illegible] mouvement de l'émigration étrangère [illegible] ports de la Grande-Bretagne. [illegible] français s'applique à faire [illegible] concurrence que les ports de l'Empire [illegible] de l'Angleterre, de la Belgique et [illegible]. Malgré ses efforts pour [illegible] que ce le fait qu'il a été forcé de se [illegible] la spéculation des transports, [illegible] pas qu'il ait jamais l'avantage [illegible] l'Angleterre, seul pays où l'on trouve [illegible] temps des navires prêts à partir [illegible] les parties du monde. L'avantage [illegible] France consistera dans la faiblesse [illegible] qu'elle fournit aux émigrants [illegible] la présence des fédérales ou de périr dans la lutte.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelle des nouvelles par l'Indien.

Politique de l'Angleterre au sujet de l'Amérique Centrale.

[illegible] MILITAIRE DE NAPOLEON III.

Réformes importantes en Autriche.

La France de venir en aide aux grands-ducs.

St-Louis, 30 août.—Le steamboat *Indien* vient [illegible]

ANGLETERRE.

[illegible] de Charles Lenox White [illegible] ministre plénipotentiaire dans l'Amérique centrale et le bruit de la cession de [illegible] à la Grande-Bretagne, qui fait [illegible] l'Angleterre se dispose à la fortification dans la république dont il [illegible]

[illegible] mesures pour la grande partie [illegible] qui doit avoir lieu aux Etats-Unis [illegible] et des Amériques, ont été [illegible] joueurs anglais partiront de Liverpool [illegible] pour New-York, le 7 septembre.

[illegible] livres sterling ($150,000) sont [illegible] aux propriétaires du steamer [illegible] *Eastern*, comme prix d'affrètement [illegible] voyage en Amérique et le [illegible] Angleterre.

FRANCE.

[illegible] Napoléon a donné dimanche, [illegible] un splendide banquet aux maréchaux de l'Empire et aux principaux généraux de l'armée. A la fin du repas, l'empereur a prononcé un discours et distribué des [illegible]

[illegible] jour de sa fête, Napoléon III a [illegible] plus de 1100 prisonniers incarcérés [illegible] divers crimes.

[illegible] bruit courait que l'empereur Napoléon [illegible] un corps d'armée de cinquante mille hommes.

[illegible] le grand quartier général de l'armée [illegible] un maréchal de France et élira [illegible]

[illegible] nouvelles des vignobles se sont [illegible] plus qu'on aurait pu le désirer.

AUTRICHE.

On assure que la nouvelle constitution proposée par l'empereur d'Autriche sera caractérisée par la proclamation du principe de décentralisation et le rétablissement de la représentation par les provinces.

ITALIE.

Garibaldi est arrivé à Livourne et a accepté le commandement de toutes les forces de l'Italie centrale.

L'inauguration de la statue de Napoléon III, exécutée par Canova, a dû avoir lieu à Milan le 14 août.

Une proposition déclarant impossible et [illegible] la dynastie de la maison de Lorraine, a été votée à l'unanimité par l'assemblée nationale de la Toscane. La discussion a été ajournée.

POSITION DE LA FRANCE.

On assure que le gouvernement français a adressé aux grandes puissances une dépêche dans laquelle il leur annonce qu'il ne refuse à aider les anciens souverains des duchés italiens à reprendre violemment possession de ces provinces, et que la France ne permettra pas non plus qu'aucun autre Etat intervienne pour replacer les grands-ducs sur le trône.

PRUSSE.

On attendait d'un moment à l'autre la mort du roi de Prusse.

Tous les princes et ministres du gouvernement ont été rappelés.

CONSOLIDÉS.

La rente anglaise subit de légères variations et a une tendance à la baisse.

Nouvelles d'Europe
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée du steamer Jason.

Saisse sur le coton.

Mauvaise sur les consolidés.

St-Johns, Terreneuve, 30 août.—Le nouveau steamship *Jason*, de la ligne de Galway, est entré en port. Il a quitté Galway le mardi 20 de ce mois; ses nouvelles sont conséquemment de deux jours plus récentes que celles du *City of Washington* et de trois jours sur celles de l'*Indian*.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 20 août.—Les ventes de coton durant la semaine se sont élevées à 34,000 balles. Les spéculateurs en ont pris 2,500 et les exportateurs 4000.

Toutes les qualités de coton ont subi une baisse durant la semaine. La baisse sur les qualités fair et middling est de 1/8, et celles sur presque toutes les descriptions de basses qualités, de plus de 1/8.

Le marché a généralement clos avec langueur. Les ventes du vendredi ont été de 7000 balles.

Le marché a clos aux cours suivants: Pair Orleans 8 d.; fair Mobile, 8; fair Uplands, 7 1/8; middling Orleans, 7; Middling Mobile 7 1/8; Middling Uplands 6 13/16.

Liverpool.—Le stock de coton à Liverpool s'élève à 657,000 balles, dont 588,000 de provenance américaine.

Liverpool, 20 août.—Richardson, Spence & Co, dans leur circulaire, disent que la récolte en Angleterre continue à paraître favorable. Le coton fair la farine à 5 1/2 d. le quintal; le maïs jaune et blanc à 7 d 7 sh. 6 d. Le jambon en baisse de 1 à 2 sh. La graisse calme; café sans changements.

Liverpool, 20 août, à midi.—Le marché au coton est languissant, mais sans changement dans les prix. Vente de la journée, 4000 balles.

Consolidés.—Londres, 20 août.—Les fonds continuent à fluctuer, mais se sont améliorés depuis le départ du *City of Washington*. Les consolidés ouvrirent à 96 1/4 et clôturent à 96 1/4 et 96 1/8.

Blanc hauter.—Les avis reçus à Liverpool, le 20, sont d'une nature moins favorable. Les demandes étaient limitées pour les marchandises, et c'est à peine si les prix de la semaine précédente pouvaient se maintenir.

Marché du Havre.

Havre, 18 août.—Le marché au coton a clos avec une tendance à la baisse; cependant les cours de la semaine dernière pour les cotons de Bonne qualité sont généralement été maintenus.

Les ventes de coton durant la semaine se sont élevées à 5000 balles. L'Orléans trés-ordinaire a clos à 113fr; l'Orléans bon à 106 fr.

Havre.—Le stock du coton au Havre, était de 82,000 balles.

NOUVELLES POLITIQUES.

Les nouvelles apportées par le *Jason* ne présentent aucun fait d'une importance. On ne savait rien des délibérations de la conférence sur la paix à Zurich.

La maladie du roi de Prusse ne présentait pas de caractères aussi alarmants que précédemment.

On a repris les travaux des fortifications de Koenigsberg, sur le Memel, par ordre du prince régent.

Louis Blanc, actuellement à Londres, a refusé d'accepter l'armistice offerte par l'empereur Napoléon.

FRANCE.

Le Moniteur de Paris contient les nominations du général Renault, du général Forey et autres à la dignité de sénateurs.

On assure que l'impératrice Eugénie est de nouveau enceinte.

Les Bruxelles vagent aujourd'hui à Paris, que les marchands Carrobert et Noel n'ont pas été rétablis dans leur commandement militaire.

Bourse de Paris—Vendredi soir, les fraudeurs étaient fermes, et aujourd'hui, 20, la Bourse est dans un état satisfaisant.

AFFAIRES ITALIENNES.

L'assemblée nationale de Modène s'est formellement prononcée en faveur de la liberté nationale.

Il paraît a accepté la dictature de Parme.

Le cardinal Antonelli a donné sa démission comme président de Rome, mais conserve sa position de secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

Le 1er janvier prochain, le duché de Toscane, ne bannir à perpétuité ses maisons de Hapsbourg et de Lorraine, a été accueillie avec le plus grand enthousiasme.

AFFAIRES DE PARME.

La mairie de la ville de Parme, dans le duché de ce nom, est arrivé à Paris, et a publié un article dans les colonnes de la *Patrie*, dans lequel il contredit positivement le rapport d'un mouvement de l'armée autrichienne à Parme, et il assure que l'ordre n'a pas cessé de régner un moment, tant dans la ville que dans tout le duché.

LA CONFERENCE DE LA PAIX.

Un grand banquet donné par les autorités de Zurich, aux plénipotentiaires de la conférence, le comte Colloredo, représentant autrichien, a annoncé qu'il avait le plus grand regret que le règlement de la confédération [illegible] n'a arrangé à l'amiable et d'une manière satisfaisante pour les trois puissances.

ANGLETERRE.

Les affaires politiques en Angleterre sont tout à fait calmes.

Les constituants de Richard Cobden, à Rochdale, lui ont été sur son heureux retour sur parlement.

MISSION ANGLAISE DANS L'AMERIQUE CENTRALE

Le 4 août de Liverpool, en annonçant le départ de Charles Lenox Wyke pour sa mission dans l'Amérique Centrale, dit qu'à moins qu'il ne soit bridé par ses instructions, ses compatriotes auront bientôt évidence d'une point que nous, qu'ils ont en respectant les droits de l'Amérique Centrale et en assistant au développement de ses routes de transit, saura maintenir les droits de l'Angleterre sur cet important coin de terre des domaines de la reine, négligé jusqu'ici.

NOUVELLES DE L'INDE.

Des nouvelles récentes de l'Inde ont été reçues à Londres. Le roi d'Oude a été remis en liberté. Cinq mille hommes de troupes auxiliaires de la compagnie de l'Inde, ont été, sur leur demande, congédiés du service, à Calcutta.

Nouvelles importantes de Venezuela

SUCCÈS DU PARTI LIBÉRAL.

New York, 30 août.—Des avis récents de Venezuela annoncent que le président Castro a été renversé par les troupes constitutionnelles en insurrection. Il a été forcé de se démettre de la présidence, après plusieurs grands engagements qui ont eu lieu entre ses troupes et celles du parti libéral.

Les plus vives alarmes regnent dans tout le pays, car l'on s'attend à d'autres engagements encore plus sanglants.

Une force de 3,000 hommes se trouvait à Caracas. Le cri général de délivrer leur pays ou de périr dans la lutte.

DÉSASTRE DE STEAMBOATS.

St-Louis, 30 août.—Le steamboat *Duncan S. Carter*, a sombré dans le Mississipi, dimanche soir. Personne n'a péri. On estime la perte à $44,000. Le bateau était assuré pour $15,000.

Marché de New-York.

New York, 29 août.—Les ventes de coton, aujourd'hui, n'ont été que de 400 balles: le middling upland est coté 11 3/8 à 11 3/4.

La farine est ferme. Vente de 8500 barils aujourd'hui. Le maïs a clos languissant—vente de 1,000 boisseaux. Le porc est en grande demande: esterin mess 48 50 à 47 52. Le sucre est en demande active aux cours précédents.

Nouvelles des rivières.

St-Louis, 29 août.—Le Mississipi a monté de deux pouces depuis hier, et la crue continue.

Vicksburg, 30.—Sont passés ici, descendant le fleuve, les steamboats *Crescent City* à 2 heures: Messenger à 9 heures hier; le Grand Duke, aujourd'hui à 7 heures, avec 4,000 balles de coton, et le *New Uncle Sam*, à 9 heures ce matin. Le Natchez à 1 heure P. M.

L'honorable J. W. Davis, de l'Indiana, vient de mourir. On se rappelle qu'il fut nommé commissaire en Chine par le président Polk, et plus tard gouverneur de l'Oregon par le président Pierce. C'est M. Davis qui présida en 1852 la convention qui désigna le général Pierce comme candidat à la présidence.

CROUPA.—Ce terrible fléau exerce en ce moment ses ravages dans plusieurs parties de l'Angleterre.

MORT SUBITE.—Vendredi, vers neuf heures du matin, dans le Faubourg de St Jacques, le premier coté du notre journal étant déjà tiré, M. Cassoni, un de nos imprimeurs, était assis sur une chaise haute à composer les quelques lignes qui restaient encore à faire pour terminer notre second coté, lorsque, tout à coup, il étend les bras, les laisse ensuite retomber sur ses genoux sans toutefois renverser une seule lettre de son compositeur, et tombe sans connaissance, la tête en arrière, sections par un rayon qui supporte des nasses. Ford immédiatement sur son lit, il est mort quelques minutes après sans avoir prononcé une parole ni fait aucun mouvement.

CHRONIQUE LOCALE.

CARTHAGINOIS DU DR POEYRE. — Le Dr Mercier ayant déclaré hier que le Dr Choppin est hors de danger, le juge Egleston a accepté le cautionnement du Dr Foster, qu'il a fixé à cinq mille piastres. Le Dr Austin et le Col. Bayburn l'ont signé.

L'interrogatoire aura lieu le 6 septembre, devant le recorder Summers.

REPORT—Anthony May devra répondre, le 2 du mois prochain, à l'accusation d'avoir assailli Pat. Corney, de lui avoir enlevé d'un coup de dents un morceau de la lèvre inférieure, de l'avoir mordu au bras, à l'estomac et à la jambe, à l'encaisseur Camp et Poyfarre.

L'inculpé a été détenu faute d'un cautionnement de mille piastres.

ACQUITTÉ—Jenny Dumot s'est présentée, la figure meurtrie, devant le recorder Summers, et a retiré la plainte qu'elle avait formulée contre Jim Porter qui l'avait frappée. Le tribunal a acquitté à sa demande de mise en liberté, mais a condamné Jim à dix piastres d'amende pour être entré avec effraction chez Jenny.

Henry Hugel, qu'un affidavit accuse d'avoir insulté et menacé de tuer Adam Grasser, a subi hier un interrogatoire à la suite duquel le recorder Wiltz a prononcé son acquittement. Nous avons publié dernièrement des détails complets sur cette affaire.

INCENDIE.—Le feu s'est déclaré, hier après-midi, à trois heures, dans une maison (No. 139) de la rue Marigny, occupée par M. Eugène, propriétaire d'une librairie, au dépôt du chemin de fer Pontchartrain.

La maison, la belle résidence à étage de M. E. D. White, une bataisse occupée par M. Baker ont été la proie des flammes. La perte est de six à huit mille piastres.

M. White était assuré dans la succursale de la Compagnie des Marchands, mais nous ignorons pour combien. Nous n'avons pas pu apprendre si les autres propriétés étaient assurées.

BLESSÉE.—Une Mme Burnett est en prison, par ordre du recorder Wiltz, pour avoir lancé à Allen Molsevera, brique à la tête et l'avoir grièvement blessée.

INSULTES.—Jean Brun, boucher au marché Ste-Marie, a dû acquitter une amende de vingt piastres pour avoir insulté une dame.

Wm Watt est accusé d'avoir insulté la femme de Thomas Cook et débité des liqueurs sans la licence.

LE PISTOLET.—John Holloway a déclaré devant le recorder Summers que Mike Clark s'est armé d'un revolver pour l'attaquer.—Instruction le 2 septembre, cautionnement de $500.

Un nommé Lévy accuse Jackson Holland d'avoir fait feu sur lui.

LE POCHE—Frank, esclave de M. Jules Blanc, a été condamné, par le recorder Summers, à recevoir vingt-cinq coups de fouet. Ses charretiers étaient sécurité contre le cheval de Jacques Lindsay. Le tribunal a vu dans ce fait une preuve de méchanceté.

Roland, esclave de M. Denis Villeré, reçu vingt-cinq coups de fouet, par ordre du recorder Wiltz, pour vol de pantalon au préjudice de A. Barbe.

Il sera infligé le même châtiment à l'esclave Mary qui ne demeure pas chez son maître, M. E. Cruzel, et a fait du scandale dans le voisinage.

RIXE.—Une rixe a eu lieu hier sur la Levée où l'on en voit presque journellement.

Jas Williams était assis sur une balle de coton. Une charrette à glace passa, et prit de lui que la roue le fit tomber. Il apostrophe en termes énergiques le charretier, Ernst Wollenkist; celui-ci lui répondit non moins énergiquement. Les coups succédèrent aux paroles et, après une lutte de quelques instants, Williams reçut à la tête un coup de crochet qui l'étendit à terre. Ernst dut quitter sa charrette pour aller en prison.

MORTS—Lundi dernier, Adam Bach déclara qu'une Mme Widoer, qui demeurait alors chez lui, rue Bienphine, entre St Louis et Toulouse, s'entraînait continuellement, troublait la paix et maltraitait son enfant âgé de cinq ans. Elle fut enfermée et devait comparaître hier matin devant le recorder, mais quand l'officier entra dans la cachot, il la trouva morte.

DUEL EMPÊCHÉ—José Peter a été arrêté dans le Deuxième District, par l'officier Moran, parce qu'il était sur le point d'aller se battre en duel avec une personne inconnue.

AVENIR DE L'INDUSTRIE VISICOLE EN CALIFORNIE.

La Democratic Standard de San Francisco publie un long article sur la culture de la vigne en Californie. Nous y lisons ce qui suit:

"Il arrivera, dans un temps peu éloigné, que les produits de la vigne en Californie dépasseront en valeur la récolte de l'or, tant la nature du sol et le climat lui sont favorables. C'est vers 1740 que les premières vignes ont été importées en ce pays. Les missionaires de l'ordre des frères catholiques qui ont choisi pour lieu de leurs essais la Mission de San Diego et celle de Viecho, à 60 milles de San Diego (Santa-California) 1. Dépréciation des traditions, ces vignes, ainsi que les oliviers cultivés dans ces lieux, venaient d'Espagne. Les vignes actuelles sont, en grande partie, des rejetons des premières vignes importées. On en peut juger à la similitude des produits.

"L'usage général du vin, dans les pays chrétiens, est considéré comme une cause de sobriété. C'est là, en effet, que l'ivresse fait le moins de ravages. Plus on étendra cet usage, plus il aura d'action efficace sur la classe d'individus que les sociétés de tempérance (les Dashaways en tête) cherchent à protéger contre l'ivrognerie. Mais à côté de cet important résultat moral se place l'immense avantage commercial et industriel que la Californie doit tirer de ses vignes.

"Dans beaucoup de localités d'Europe où l'on s'occupe de la culture de la vigne, on a constaté des décroissances marquées dans les rendements et les qualités des vignobles.

"A Madère, dont la réputation, tant à l'excellence de ses vins, la culture des légumes a remplacé, sur plusieurs points, celle de raisin, qui, pour une cause ou pour autre, a cessé de donner d'utiles rendements. Il semblerait que la vigne ne s'accommode bien que d'un sol vierge, et qu'elle dépérit fatalement, après un temps donné, sur un sol qui lui a même épuisé. Ceci étant, la Californie, donée comme elle l'est par la nature, peut asseoir à une juste et célébrité qui lera prédominer ses produits vinicoles sur des marchés importants. Elle pourra exercer sur le commerce des vins une influence analogue à celle que ses mines de vif-argent ont obtenue dans les opérations qui ont le mercure pour objet.

"Nous avons déjà dit, avec des statistiques à l'appui, qu'en 1856 on comptait en Californie 1 million 640,134 pieds de vigne;—en 1857, ce nombre était de 2 millions 265,067;—et en 1858, de 3 millions 354,400. On prétend que cette année ce chiffre déjà élevé sera doublé. La progression est frappante. Dans la seule vallée de Sonoma on peut compter dès à présent 400,000 pieds de vigne! Le comté de Los Angeles n'a plus le monopole de cette culture; l'expérience a même démontré, dit-on, qu'il est plus près de nous certains coteaux qui doivent du raisin d'une qualité supérieure au sien, notamment pour la fabrication des vins de champagne."

MŒURS AFRICAINES.

Partout en Afrique il y a un pouvoir sous des noms différens, et il est curieux d'observer ces royautés ou les peuples ont conservé tout ce qu'ils imaginent de plus grand: le palais royal est une hutte de boue ou une tente de poil de chèvre ou de chameau. Le pouvoir, pour s'y présenter varie, mais reste toujours sur les habitudes vulgaires. Voici d'abord les majestés cachées: au Maudara, il n'est pas permis d'arriver au palais autrement qu'à fond de train, sans arrêt ni détour, au risque de tuer quelqu'un sur le passage; à l'entrée, des chambellans enlèvent prestement les babouches. Le Sultan du Bornou est dans une cage de roseaux; on ne l'approche pas à plus d'une portée de pistolet; un improvisateur, qui représente l'opinion publique, un grand, sur accompagnement de trompette, déclame les louanges du roi et celles des ancêtres du roi. Au Loggoun, les réceptions s'élevaient, une portion de treillage se soulève; à cette vue, les courtisans se prosternent et se couvrent la tête de sable; le roi vous adresse quelques paroles à voix basse, car dans ce pays parler haut est d'une suprême inconvenance. A Zanzibar, en n'aborde le souverain qu'en rampant à plat ventre et le front dans la poussière; il y travaillé autre les courtisans à qui étaient gnera plus fortement son respect; quelques uns s'abaissent trop bas; mais cela ne fait pas qu'ils déplaisent. Ce fut un grand étonnement le jour où des Anglais abordèrent le roi en le saluant du chapeau et lui donnant une poignée de main. Quel spectacle magnifique que celui d'un chambellan du sultan de Bornou, avec ses dix ou douze robes de différentes couleurs, étagées les unes sur les autres, l'immense turban sous lequel branle sa tête, et son énorme abdomen, soit qu'il ait recours à un ventre postiche, ou qu'il soit à jeun à la recette tel à force de manger et de digérer, pour faire la nique à la faim et à la rain! Certainement il doit penser qu'il n'y a dans la nature rien de plus beau qu'un chambellan. Il y a des majestés aériennes plus accessibles: parmi elles le roi de Bonssa mérite une mention particulière. Dans la province des jeux que Lander traverse, il est parti important. Une fois il fait un discours de la Couronne où il se félicite de la tranquillité intérieure et des dispositions amicales des puissances étrangères, encourage l'agriculture et recommande la concorde; le sceptre, formé d'une queue de lion, ne gâte rien à cette éloquence; une autre fois, après les courses en sacs, la représentation de la prise d'un bœ et un vaudeville, il paraît, exécuté devant ses peuple des exercices équestres, et enfin consent à le charmer par son art chorégraphique: il descend du perron avec mesure; la seconde figure imite le trot d'un cheval parfaitement dressé; la guerre; il arrive trottant alors dans une de ses cases au milieu de l'admiration universelle, et en sort avec des provisions de menue monnaie, qu'il jette à la populace; enfin il se remet à danser, s'avançant de côté par une suite de glissades et de petits battus, jusqu'au centre de la place, et revient de même à sa demeure, sans aplomb et sans sérieux contre le cheval de Jacques Lindsay. Le tribunal a vu dans ce fait une preuve de méchanceté.

Roland, esclave de M. Denis Villeré, reçu vingt-cinq coups de fouet, par ordre du recorder Wiltz, pour vol de pantalon au préjudice de A. Barbe.

Il sera infligé le même châtiment à l'esclave Mary qui ne demeure pas chez son maître, M. E. Cruzel, et a fait du scandale dans le voisinage.

RIXE.—Une rixe a eu lieu hier sur la Levée où l'on en voit presque journellement.

Jas Williams était assis sur une balle de coton. Une charrette à glace passa, et prit de lui que la roue le fit tomber. Il apostrophe en termes énergiques le charretier, Ernst Wollenkist; celui-ci lui répondit non moins énergiquement. Les coups succédèrent aux paroles et, après une lutte de quelques instants, Williams reçut à la tête un coup de crochet qui l'étendit à terre. Ernst dut quitter sa charrette pour aller en prison.

MORTS—Lundi dernier, Adam Bach déclara qu'une Mme Widoer, qui demeurait alors chez lui, rue Bienphine, entre St Louis et Toulouse, s'entraînait continuellement, troublait la paix et maltraitait son enfant âgé de cinq ans. Elle fut enfermée et devait comparaître hier matin devant le recorder, mais quand l'officier entra dans la cachot, il la trouva morte.

DUEL EMPÊCHÉ—José Peter a été arrêté dans le Deuxième District, par l'officier Moran, parce qu'il était sur le point d'aller se battre en duel avec une personne inconnue.

FEUILLETON.

LES MORMONS.

X

LA PAMPRE DÉCHIRÉE.

[Suite.]

Il y a quelque temps, lorsque l'industrie n'avait pas encore amené ces rapides moyens de communication qui relient actuellement le Nouveau-Monde à l'ancien, la description exacte d'un village de l'Ouest-Bouqui aurait offert un certain intérêt; aujourd'hui, ce serait une ennuyeuse redite; qui n'a pas fumé le calumet de la paix dans un wigwam indien? Nous dirons seulement que les rues Rochesses deviendront les buttes Montmartre de Paris: il y aura chaque semaine des trains de plaisir, aller et retour, pour les Cordillères.

Nous omettrons donc, à dessein, de dépeindre la vie laid et tellement pittoresque intérieur du wigwam dans lequel Mlles de Rosne passèrent la nuit: quant à Joaquin Dick, Georges, de Simeuse et Grandjean, ils couchèrent dehors en plein vent.

Exprimer le bonheur que goutaient d'Hadouville et Hélène de se voir enfin réunis, ce serait répéter ce que l'on peut lire dans quelques milliers de romans. Mais charmante enfant, quelqu'elle essayât de le cacher, en était radieuse; quant à Georges, il n'y tirait rien à cette éloquence; sa vaillance et loyauté, suivant de l'amour véritable.

Les fugitifs se remirent en route deux heures après l'aube. Le fait que Joaquin Dick avait confié leurs chevaux, les eut ramenés; il faisait encore nuit, et Martha et Hélène n'avaient pas su le temps de se reposer; mais, dans la circonstance actuelle, les minutes valaient des années.

Au reste, les deux jeunes filles ne sentaient pas à se plaindre; elles étaient l'une et l'autre pour deux causes bien différentes insensibles à la fatigue. Hélène avait Georges à son côté; Martha réfléchissait à son pseudo-mari, Hiram Harris; et quoique les raisons alléguées par le médium lui paraissent toujours aussi bonnes et aussi logiques, elle ne se sentait pas défendre d'une terreur mêlée de remords. Elle avait beau se répéter qu'elle n'avait agi que dans l'intérêt de Balteur d'Estrade, la trahir et de sa douceur lui disait toujours la première, elle, du dévouement et la loyauté et la franchise; or, il était incontestable—quelque louables que fussent ses intentions—qu'elle avait trahi Joaquin Dick.

Et puis, quelle garantie lui avait donné le médium qu'il n'emploierait pas la force contre le Balteur d'Estrade? Aucune. Il l'avait donc trompée, car il était malheureusement trop évident que, si le Balteur d'Estrade refusait à retourner à Deseret, Hiram Harris ne resuterait devant aucune extrémité pour s'assurer de son silence: n'était-il pas quelque chose de vil ou de mort pour la nouvelle Eglise.

Martha ne comprenait pas comment ces obsessions ne s'étaient pas produites à son esprit, lorsque le médium les avait proposées leur gaste. En outre, n'avait-elle pas en ensuite une semaine entière pour réfléchir? Elle ne pouvait se rejeter sa faute sur le compte de la fatalité.

D'un autre côté, si Joaquin Dick réussissait dans ses fuites, il était à tout jamais perdu pour elle; et, à cette pensée, elle s'apparaissait d'avoir brisé le vase de fleurs. En un mot, son cœur en fut était obédé de ses nouvelles tortures, après bien de nouvelles souffrances.... rapportés-moi à vous!

(*A continuer.*) PIERR DURAMEL.

Fallooté ayer, à las doce y media de la mañana, Pablo Jiménez, de Juan, y de Cotilina Candil, á la edad de veinte años, recibió los auxilios á la religion de la familia se [illegible] en el cementerio, que tan gran lugar á las cuatro de la tarde.

Se encarga se halla en casa de sus padres sita en la calle Unión, entre Morales y Urquiaga.

De parte de su familia.

Nueva-Orleans, 31 de Agosto 1859.

Sur la mort de Mlle MORRISSON, décédée le 4 août 1859, à l'âge de 11 ans.

ANNETTE n'est pas morte! non elle n'est morte, A l'appel mon quatrième fils qui vous aimait.
Dans un triste manoir, pleurant l'enfant bénie,
Dans parents, mère mourante, enfant inconsolable
Dans ce coin, plein de douleur, de sanglots, de larmes
Les bras étaient ouverts, le coeur battait
Et le cœur de ce pauvre enfant, ce pauvre enfant
Frappé l'homme jusqu'au fond de son cœur
Le coup fut terrible; mais ce nouveau malheur,
Ce coup, ce coup, ce coup, ce coup, ce coup
Et nous l'avons vu, tout mourant en grand et le
Nous prit dans son sacre, l'angelot de profondeur,
Et nous l'avons vu, tout mourant en grand et le
Dans son sein consolant la repoussa désespérée.

C. E.

Avis.

Les amis et connaissances de feu RAYMOND PELANNE sont invités à assister au SERVICE qui aura lieu aujourd'hui, à 9 heures du matin, à la Cathédrale Saint-Louis, le mercredi, 31 août 1859, à 9 heures du matin.

De la part de sa famille.

LE VERMIFUGE DU Dr MELANE.

Pour y remédier quand vous les aurez rendus est [illegible]

New-York, 16 septembre 1858.

Je certifie que mon fils, âgé de trois ans, avait les vers depuis six mois. Je le l'ai donné du vermifuge du Dr Melane; [illegible] en administrai [illegible] et il en a rendu [illegible] vers. Je le recommande à tous ceux qui en ont besoin.

Pour ce qui est de mes filles d'ici nous aurons à traverser ensemble un [illegible] ensemble, dit le Balteur d'Estrade.

—En bien! Guignerie, nous le traverserons.

—Il n'y est déjà occupé pas non ennemis?

—Nos balles nous forceront faire place.

—Soit! marchons.

Chose étrange! Joaquin Dick, si remarquable par la sûreté de son coup d'œil, son sang-froid et la promptitude de son décision, semblait, à partir de ce moment, n'exister devant Grandjean. Cette sorte d'abétissement inexplicable n'échappa pas à Martha: elle en rapporta de vagues désirs et crut y voir le doigt de la Providence. En effet, dans la disposition d'esprit où il semblait être, il n'y avait rien d'impossible à ce que le Balteur d'Estrade, ébranlé sans résistance aux ordres de Hiram Harris.

Chez Monsieur Joaquin Dick, s'écria Georges, dans les yeux duquel se lisait une indécision [illegible]

Rapport du Bureau des Vital de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Instituteur de Mme. Parent,
POUR LES DEMOISELLES,
A l'enseigner des rues Royale et Hôpital.

[illegible]

Instituteur Français.
Mme des Rosiers,
Rue Royale, Conseil et Hospital,
Rue Royale, Conseil et Hospital.

[illegible]

Demande de professeurs.

[illegible]

Demande d'Associé.

[illegible]

Avis.

[illegible]

ATTENTION!!!
Chasseurs à pied de la Louisiane,
BOUCHE AUX VIBRATIONS.

[illegible]

INSTITUT St-CHARLES,
Gérant-Gérant, près du Carrefour, No.
Pensionnat et Internat de Jeunes Demoiselles,
Dirigé par Mme MACHE.

[illegible]

Changement de domicile.
No 44, RUE St-CHARLES, No 44
En face de l'Hôtel St-Charles.
B. PRADEL,
Fabricant d'instruments de Chirurgie et de Coutellerie,
BANDAGES ET APPAREILS ORTHOPÉDIQUES.
Seul dépôt, 44, rue St-Charles.
B. PRADEL,
44 EN FACE DE L'HOTEL ST. CHARLES.

[illegible]

Changement de domicile.
Le soussigné a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèle, qu'il a transféré son magasin de Tailleur, de la rue Royale au No 44 Rue Conti, entre Chartres et Bienville.
J. GOUTIN,
44 rue Conti.

[illegible]

Demande d'associés.

[illegible]

Changement de domicile.
Le soussigné a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèle, qu'il a transféré son magasin de Tailleur, de la rue Royale au No